Dimanche 2 octobre 2011
Fête des Récoltes
Esaïe 58, 7-12

Pierre Prigent

Le texte est parfaitement clair et ne nécessite pas d'explications exégétiques. On trouvera donc ici quelque chose comme une réflexion espérant inciter à la prédication.

Le thème est évident : la piété ne garantit pas la faveur de Dieu. Elle n'est qu'un leurre quand elle ne repose pas sur une conduite concrète conséquente.
Au premier abord on s'étonne du choix de ce texte pour la fête des Récoltes où l'on remercie Dieu pour ses dons, ceux des champs étant, du temps d'Esaïe, les plus significatifs.

Pourquoi ce choix ? C'est qu'il suggère un retournement de perspective : la religion (la religiosité) pousse l'homme vers Dieu. Mais la vraie religion n'est pas attente des dons du ciel. C'est une réponse au Dieu qui donne. C'est donc une consécration dont l'authenticité peut se mesurer au comportement. On se souvient du double commandement d'amour : aimer Dieu et son prochain. Et Mt 22,39 précise que ces deux commandements sont semblables, c'est-à-dire que l'un ne va pas sans l'autre.

Dieu dans sa grâce donne, et l'homme découvre que ces dons lui donnent des frères et que de s'en soucier est le seul chemin qui conduit à Dieu.
On rapprochera 1 Co 13 : il n'y a rien au-dessus de l'amour et, dans ce contexte, on serait presque tenté de revenir à la vieille traduction : la charité.

La piété est-elle le seul chemin ? La charité est-elle l'apanage des seuls chrétiens ? Assurément non ! Témoin en est l'emploi contemporain du mot Humanitaires pour désigner les entreprises qui viennent en aide à ceux qui sont dans le besoin. C'est dire que ce qui caractérise l'humanité, c'est l'amour, la charité, la fraternité. Il faut se réjouir de cette véritable lucidité : c'est le souvenir que ce qui caractérise l'homme, c'est d'abord d'être à l'image de Dieu (voir les récits de la Genèse).
Mais alors qu'est-ce que la charité chrétienne ? Ce n'est pas une question de qualité. Il n'y a souvent guère de différence entre les efforts humanitaires quelle qu'en soit l'inspiration. Pour les chrétiens ce n'est pas une obligation morale, un impératif religieux. C'est une réponse. Comme celle de l'opérateur radio qui dit à son correspondant lointain : je vous reçois 5 sur 5.

Pour avancer un peu plus, essayons de traduire le texte en recourant aux mots d'aujourd'hui :

Dénouer les liens du mal. S'attaquer à tous les signes d'asservissement. On peut être réduit à l'esclavage par le travail (ou le chômage) ; par l'argent (ou le dénuement ou les dettes) ; par la course à la réussite (ou le désespoir de l'échec) ; par l'appétit du pouvoir (ou le constat d'impuissance) ; par la glorification du corps (ou le fardeau de la maladie) ; par l'idolâtrie de la jeunesse (ou l'amertume du déclin).

Partager le pain est une image dont le réalisme nous parle encore. Nous savons aujourd'hui que la faim est un fléau qui atteint des millions de gens.

On parle encore souvent de ceux qui sont sans domicile, sans toit.

Quand Esaïe demande qu'on ne se détourne pas de qui appelle au secours, nous comprenons bien qu'on peut répondre de bien des manières, en donnant du temps, de l'attention, du réconfort, de l'aide, de l'amitié…

C'est vraiment un beau programme. Mais quelle utopie ! Il ne peut être question de remédier à toutes les misères du monde. Mais notre texte est réaliste : il n'est question que de l'esclave que tu connais, l'affamé qui est dans ta ville, le sans abri dont tu vois les tentes ou les taudis, celui qui a besoin de toi.
Non qu'il s'agisse d'une préférence identitaire, mais parce que c'est une réponse naturelle dans son évidence. Souvenons-nous de la parole : comment celui qui n'aime pas son frère qui est sous ses yeux, aimera-t-il Dieu qui est si loin de lui ?

Arrivés à ce point, deux sévères objections se font entendre en nous :

Je ne suis pas capable d'assumer de telles tâches, je ne suis pas fait, pas formé pour cela. Je n'ai ni les moyens ni les compétences, ni le temps.

Et puis intervenir à ma porte, c'est bien, mais comment oublier toutes les détresses mondiales.
Objections refusées !!

Si je ne peux agir directement, est-ce que je m'assure de soutenir efficacement ceux qui s'en occupent effectivement ?

Et puis : si Dieu a pu susciter en moi le désir de donner la réponse qu'il attend, il la suscitera en d'autres et dans d'autres lieux. C'est ma joyeuse assurance.

Maintenant n'oublions pas la finale de notre texte et les promesses qu'il fait à ceux qui répondent à l'appel, à nous qui voulons l'entendre et y répondre.

Tu seras comme l'aurore, une lumière sur ton chemin et celui de ton entourage.

Tu seras une guérison, pour toi et pour d'autres. Tu feras retrouver le goût d'une vie saine et peut-être même d'une vie sainte.

Tu seras une petite image de la justice. Souvenons-nous de ceux que les Juifs comptent au nombre des Justes !

Tu seras comme un reflet de la gloire de Dieu, un signe que Dieu est ici-bas plus fort et plus présent que les puissances du mal.

Et surtout tu parleras au Seigneur comme on parle à un ami et il te répondra.

Tu seras donc le bénéficiaire d'un bien grand privilège, tu seras le héraut d'un magnifique idéal, un idéal plus réel et plus beau que ceux que le monde invente. Il se résume en un mot essentiel : le bonheur.